

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **41 (1927)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lich kam die Scheibe des Abtes Jodocus Johann von Muri, datiert 1636, in das Kantonale Historische Museum von Aarau, während diejenige des Hans Metzener und seiner Gattin Maria Magdalena Müller, ebenfalls datiert 1636, im Anschluss an besagte Umfrage in Basler Privatbesitz (A. M.) gelangt ist. Dieses Glasgemälde (Fig. 46) zeigt das Wappen der Walchwiler Linie der Familie Metzener, welches bisher unbekannt war: in blauem Feld auf grünem Dreieck eine Sanduhr in gelbem Gehäuse. S.

Gemeindewappen - Armoiries communales.

Die Gemeinde *Sigriswil* hat ein ausserordentlich geschmackvolles heraldisches Signet erstellen lassen, das der Veröffentlichung in unsrer Fachzeitschrift wohl wert ist. Es zeigt in einem eleganten Renaissanceschild das Wappen von Sigriswil: in Rot auf grünem Dreieck eine silberne, goldbereifte Weinbrente, darin Trauben mit Blättern. Auch dieses Wappen erinnert wie diejenigen von Hilterfingen und Oberhofen an den Weinbau, wie er s. Zt. an den Ufern



Fig. 47.

des Thunersees blühte. Der Entwurf des erwähnten Signets, das sich auch durch eine gediegene Verteilung der Schrift auszeichnet und wobei auch die Amtszugehörigkeit durch die dekorative Einsetzung des siebenstrahligen Thunersterns angedeutet wurde, stammt von unsrem Gesellschaftsmitglied, Glasmaler Hans Drenckhahn in Thun. H. Karlen.

Bibliographie.

DR. A. STAEHELIN-PARAVICINI. **Die Schiffscheiben der Schweiz.** Basel, Frobenius A.-G., 1927.

Tous les visiteurs du Musée historique de Berne y ont admiré la grande baie du premier étage ornée d'une remarquable collection de `petits vitraux gravés



Fig. 48.

datant du XVIII^e siècle. Depuis de nombreuses années, le Dr. Staehelin-Paravicini s'est spécialisé dans l'étude de ces vitraux sur lesquels il vient de publier un très bel ouvrage richement illustré qui n'est rien moins que le catalogue de tous les



Fig. 49.

vitraux gravés suisses existant à sa connaissance dans des collections publiques et privées. On se représente le travail énorme qu'a nécessité l'établissement d'un catalogue chronologique de 1537 pièces, donnant de chaque vitrail la description exacte, les dimensions, le blasonnement des armes s'il en porte et l'endroit où il se trouve actuellement. Ce catalogue est suivi de deux répertoires réunissant l'un les noms de personnes, l'autre les noms de lieux figurant sur ces vitraux. Suivent 40 planches hors texte représentant environ 160 vitraux.

Cette partie descriptive de l'ouvrage est précédée d'une introduction aussi intéressante que documentée faisant l'histoire de ces petits objets d'art sur lesquels



Fig. 50.

rien encore n'avait paru dans notre pays. Nous en extrayons les renseignements suivants :

Les vitraux dont il s'agit, distincts des vitraux classiques qui demandent à la couleur leur beauté, tirent leur caractère du fait que les lignes de la figure qu'ils représentent sont gravées soit au moyen du diamant, soit au moyen de la meule, et que c'est à la netteté du trait, à la hardiesse de la ligne, aux effets de gris donnés par le motif opaque contrastant avec le fond transparent qu'ils doivent leur originalité et leur charme. C'est dans le Canton de Berne que l'industrie des vitraux gravés,

qui débuta vers la fin du XVII^e siècle, prit un essor très particulier; l'usage, au XVIII^e siècle devint général dans les milieux de la campagne et de la petite bourgeoisie bernoise de faire exécuter un vitrail héraldique au nom de deux époux par exemple; souvent le titulaire du vitrail se faisait représenter dans l'exercice de son état, versant à boire s'il était aubergiste, à son métier s'il était tisserand, caracolant sur sa monture s'il était dragon dans les troupes de L. L. E. E.; ailleurs c'est une scène biblique qui est représentée avec naïveté. Les patriciens bernois d'autre part prirent l'habitude d'offrir, en guise de souvenir, un petit vitrail à leurs armes aux notabilités du bailliage qu'ils quittaient.



Fig. 51.

L'auteur rapelle, en énumérant les familles qu'ils concernent, une serie de cahiers appartenant à la Bibliothèque de la Ville de Berne; ces cahiers contiennent les cartons de nombreux vitraux gravés qu'il est amusant de voir ainsi groupés.

L'ensemble de ces vitraux constitue une documentation précieuse sur les moeurs et le costume au XVIII^e siècle; la presque totalité d'entre eux portant des armoiries, ces vitraux constituent pour les héraldistes une source extrêmement utile de documents inédits sur les armes des familles bourgeoises et paysannes du Canton de Berne et des régions avoisinantes, dans lesquelles la mode des vitraux gravés se répandit peu à peu avant de disparaître complètement au début du XIX^e

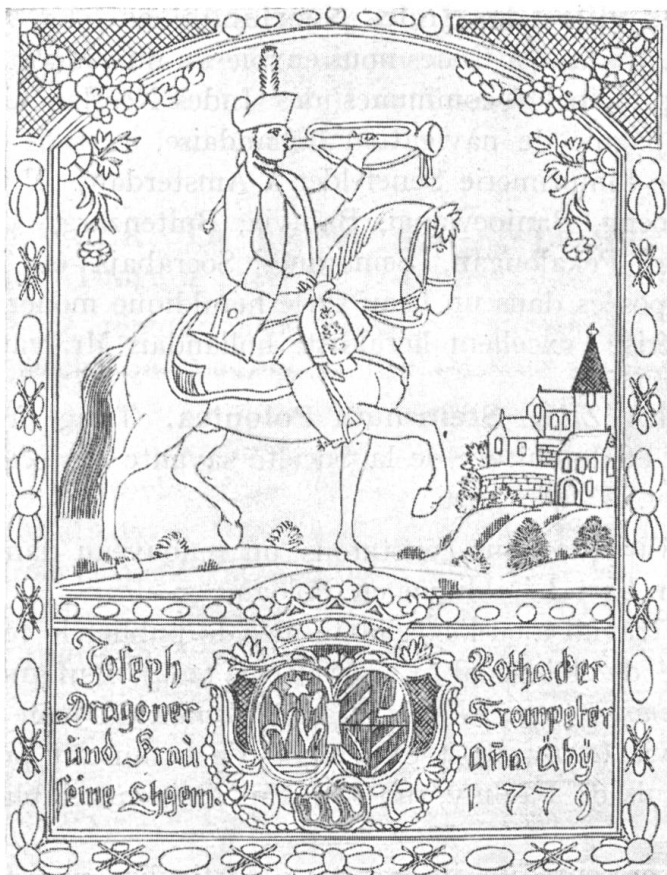


Fig. 52.

siècle. Le docteur Staehelin à fait là une oeuvre très précieuse aux chercheurs; il a resumé de la façon la plus heureuse tout un chapitre de l'histoire de ces arts mineurs qui sont l'une des faces les plus attrayantes du passé artistique de la Suisse.

C. M.

Wappenbuch der Stadt Basel. 2. Teil, 4. Folge. Herausgegeben von W. R. STAEHELIN. Heraldische Zeichnungen von Lothar Albert. Verlag von Helbing & Lichtenhahn. Lithographie Gebr. Lips. Alle in Basel.

Das gross angelegte Werk bringt wiederum 50 theils noch blühende theils ausgestorbene Familien Altbasels in Wappenbild und Genealogie. Die Hauptarbeit stammt auch diesmal aus der bewährten Feder bekannter Genealogen wie Dr. Aug. Burckhardt, Dr. Arnold Lotz †, Dr. Carl Roth, Dr. Walther Merz, W. R. Staehelin u. a. Die flott aufgerissenen Wappenbilder des jungen Basler Künstlers *Lothar Albert*, der sich auch schon auf anderen Gebieten einen Namen geschaffen, sind nicht nach der üblichen schematischen Weise behandelt, sondern weisen für jedes Blatt originelle und vielseitige Darstellung, nicht unselten belebt durch humorvolles Beiwerk.

Auch diese Ausgabe gereicht durch die soliden, dokumentarisch begründeten genealogischen Aufstellungen und durch die hohe künstlerisch-heraldische Bild-darstellung, ebenso durch die sorgfältige Lithographie- und Druckarbeit den Herausgebern und dem Verlag gleichermassen zur Ehre.

I. A. H.

Armoiries des villes des Indes Néerlandaises. Un membre dévoué de notre Société M. G. Wieland à Gènes nous envoie un intéressant calendrier orné des armoiries des 12 principales communes des Indes Néerlandaises. Ce calendrier publié par la Compagnie de navigation hollandaise, sort de l'atelier héraldique van der Laars et de l'imprimerie Senefelder à Amsterdam. Il reproduit les armes des villes de Bandoeng, Banjoewangi, Batavia, Buitenzarg, Cheribon, Makattar, Medan, Palembang, Pekalongan, Semarang, Soerabaja et Tegal. Toutes ces armoiries sont composées dans un beau style héraldique moderne et avec toute la vigueur qui caractérise l'excellent héraldiste hollandais Mr. van der Laar.

HÉLÈNE POLACZEK, *Stemmata Polonica.* Tirage à part des Travaux de la Section d'art et de culture de la Société savante des sciences et des lettres de Leopold, V, I, liv. 2. 4^o. 1926.

C'est avec plaisir que nous constatons un renouveau dans les recherches et les publications sur l'art héraldique en Pologne.

L'auteur de ce travail a eu l'excellente idée de publier le texte d'un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (No. 1114) renfermant une copie du XVI^e siècle des *Clenodia seu Insignia Regni Poloniae* de Jean Dlugosz (Longinus) chanoine de Cracovie (1415, mort en 1480). Ce manuscrit provient de la belle collection du marquis de Paulmy, un des plus éminents bibliophiles français du XVIII^e siècle.

Ce manuscrit présente un intérêt tout particulier par sa riche décoration héraldique. L'auteur le fait remonter aux années 1535—1555 en se basant sur les douze écus des évêques de Vilna dont le premier André Wasillo est mort 1399, et le dernier Paul Algimunt prince Holszanski, élu évêque en 1535, est mort en 1555.

Sans se borner à cet argument extérieur pour déterminer la date du manuscrit, l'auteur analyse minutieusement les éléments héraldiques des enluminures, la forme des écus, les casques, les lambrequins, les cimiers, les marques de dignités, la polychromie des targes et des figures; il fait ressortir les particularités de la couronne royale fermée, du bonnet ducal, de la mitre épiscopale, du costume féminin, pour établir des comparaisons avec leurs formes à la mode au XVI^e siècle, telles que les font connaître les portraits contemporains.

L'auteur donne dans la reproduction sa publication de plus de 180 armoiries.

Un certain Joachim Lelewel a fait autrefois la remarque que la langue polonaise si pleine de sobriété et de vigueur dans ses expressions, n'offre dans le domaine de l'héraldique qu'un langage flottant et inexact; appuyé lui même sur une vaste connaissance de l'héraldique des autres pays, il a essayé de fixer une terminologie polonaise appropriée à l'explication des formes du blason. A l'époque où Lelewel vivait, de nombreux documents, riches en renseignements sur les armoiries, lui étaient inconnus, ainsi les registres judiciaires du XIV^e et du XV^e siècle ayant trait à l'institution du droit coutumier et spécialement les preuves de noblesse. Ces preuves étaient rédigées en latin, mais les passages relatifs aux armoiries l'étaient en langue vulgaire et en termes tombés en désuétude. Ces passages offrent une riche mine d'exploitation pour la reconstitution du langage technique de l'art héraldique polonais.

Sans rejeter les bases si utiles posées par Lelewel l'auteur essaie, à l'aide des sources que nous venons d'indiquer, de reconstituer la terminologie héraldique et dans les modestes cadres du manuscrit de l'Arsenal, fait suivre le texte latin des *Stemmata* des libellés en langue polonaise. P.

HÉLÈNE POLACZEK, **La genèse des armoiries polonaises dans l'armorial flamand.** Tirage à part des *Mélanges Balzer*, Leopol, 1925.

Chacun connaît de réputation le célèbre Armorial de Gelre, ce précieux manuscrit du XIV^e siècle, que possède la Bibliothèque royale de Bruxelles. Or il contient aux folios 52—55 les armoiries écartelées de Louis d'Anjou, roi de Pologne et de Hongrie, puis successivement, en ordre de préséance, les armoiries des ducs polonais de Masovie et de Silésie, suivis les armoiries de chevaliers polonais, silésiens, lusatiens et moraviens. L'auteur cherche à savoir à quel moment précis ces trois éléments, si disparates à première vue, ont pu être réunis, soit les armoiries royales de Pologne et de Hongrie, les blasons des seigneurs polono-silésiens et l'origine flamande de ces peintures héraldiques.

L'auteur cherche à démontrer que ces armoiries ont pu être recueillies par l'héraldiste flamand au cours d'une croisade organisée contre les païens de Lithuanie. Tâche de vérifier cette supposition au moyen de recherches dans les chroniques contemporaines, et ses recherches sont couronnées de succès, car à la date de 1345 il trouve le récit de la croisade entreprise par Jean roi de Bohême, son fils Charles, margrave de Moravie, Louis d'Anjou, roi de Hongrie, et Guillaume II (IV) d'Avesne, comte de Hollande et de Hainaut.

L'auteur arrive donc à la conclusion que c'est au héraut de Guillaume II comte de Hollande et de Hainaut que l'on doit attribuer l'armorial flamand. La vie mouvementée de ce comte servirait à expliquer l'abondance et la variété des armoiries de cet armorial puisées dans tous les pays de l'Europe. Quant au surnom de Gelre donné au héraut il ne prouve pas qu'il a été le héraut du duc de Gueldres, ce surnom peut être attribué à son origine ou à son dialecte ou à toute autre circonstance quelconque. P.

Gesellschaftschronik.

Auf 1. Januar 1927 ist Herr Privatdozent Dr. J. A. Häfliger in Basel von der Redaktion unserer Zeitschrift zurückgetreten, die er seit 1920, also volle 7 Jahre, zusammen mit Herrn Fréd.-Th. Dubois in Lausanne besorgt hat. Er sah sich leider dazu veranlasst, da seine vielseitige Tätigkeit ihn heute vollauf in Anspruch nimmt. Sein Nachfolger ist der frühere Redaktor, Herr W. R. Staehelin von Basel.

Unsere Gesellschaft ist Herrn Dr. Häfliger aufrichtigen Dank schuldig für seine sorgfältige und uneigennützigte Mitarbeit, die viel dazu beigetragen hat, unserer Zeitschrift das grosse Ansehen zu erhalten, das sie im In- und Ausland geniesst. Er wird auch fernerhin zu den tätigsten Mitgliedern unserer Gesellschaft gehören, auf deren Mitarbeit sie jederzeit zählen darf. P. G.